Le discours de la francophonie

Cristina OBREJA
Université de Suceava

Abstract: This paper represents an essay issued from our several traveling in France, during exchange processes between universities, and reflects our evaluative attitude concerning the oral expression in the French language, manifested in the francophone environment, first during the early school time, then in the real life of the French speakers. It concerns also the systemic norm and our subjective evaluation for the intern variation of the French language, which puts together the speakers by identifying and rejecting them in the same time.

Keywords: francophone discourse, norm, a-norm, linguistic imaginary, linguistic stability/instability.

Pour l'environnement linguistique francophone, la France reste un pays attirant, par sa culture, par son architecture, par sa grandeur, mais surtout par sa langue.

Partout en France, on retrouve des régions où les variations linguistiques internes rendent ces territoires spécifiques et attirants pour les linguistes et les chercheurs de la langue. Pourtant, outre ces variations internes des locuteurs Français, preuves incontestables d'une histoire ancestrale, dont l'évolution représente le spécifique national et identitaire, on retrouve les variations linguistiques issues de l'expansion du français à travers le monde. Ainsi, en France, coexistent des gens de toutes les nationalités,

BDD-A17740 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:55:01 UTC)

cultures, langues ou idéologies, se mêlant et rendant à ces lieux leur spécificité pluri identitaire. Ils sont si différents et pourtant ils ont une chose en commun: ils parlent tous en français. Mais partent-ils *Le français*?

En arrivant en France pour la première fois, en tant que locuteur francophone, ayant appris systématiquement les «règles» de la phonétique, de la syntaxe et de la morphologie (pour la plupart différant de notre langage maternel), nous nous rendons compte que nous avons du mal à nous adapter à la langue française, quoi que nous l'ayons apprise et/ou enseigné intensivement à l'école, pendant des dizaines d'années. Ce n'est qu'en arrivant là, sur le territoire des Français, que nous remarquons que l'accent des anciens professeurs de français du lycée (nous l'avons jusque-là pris pour *le bon, le correcte*, car c'était eux qui nous enseignaient à prononcer *correctement* des sons spécifiques du français, inexistants dans notre langue natale) se distinguait de l'accent des Français natifs. Cela prend bien des mois pour s'habituer à cette *nouvelle langue* des Français, à cette manière spécifique et étrange à la fois d'expression orale, à cette correction et incorrection d'usage de la langue ainsi qu'aux normes non écrites, mais pourtant prescriptives, du français parlé, familier, argotique et colloquial.

Ainsi, les nouvelles connaissances concernant l'usage de la langue française commencent peu à peu à se mêler aux anciens savoirs systémiques. Les *normes* deviennent, dans l'usage, *a-normes* et celles-ci deviennent normales. On commence peu à peu à devenir un usager *normal* et *anormal* à la fois, car on prend dans notre usage ce qui ne fait pas partie de *la norme*, ce que la norme rejette, car ce n'est pas *du bon* et *du correct*.

Notre imaginaire sur la langue devenait ainsi très stable car nous croyons avoir compris que la langue, la *vraie* langue, n'est pas celle des dictionnaires ou des manuels de français, non plus des cassettes audio que notre ancien professeur nous faisait écouter pendant les cours. La vraie langue est celle qui se manifeste par l'usage, en fonction des compétences linguistiques du locuteur, celles parlée dans la rue, au supermarché, au coiffeur, au

BDD-A17740 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:55:01 UTC)

marchand de journaux, etc. Car si, même après des dizaines d'années d'étude de la langue française, on n'arrive pas à comprendre le parler des gens, on ne peut pas affirmer que nous connaissons *Le français* (seulement que nous avons des connaissances de langue française). Alors, à quoi servent les années d'étude de langue, si nous n'arrivons pas à faire lier les mots les uns aux autres, afin de construire un énoncé et d'exprimer nos pensées? À quoi sert d'avoir l'impression de parler la langue, si nous n'arrivons pas à construire un discours? C'est ce que nous allons voir plus loin.

Ce qui nous a fait nous rendre compte de la différence d'usages et de la multitude de variations, d'accents et de mélanges de sons *impures* et *impropres*, c'était justement les usagers, plus précisément, les arabes. Francophones par nature et non pas par choix (les arabes ont dû apprendre le français car il était devenu, après la colonisation, la langue officielle de leur pays, par rapport à nous, les Roumains, qui avons choisi d'apprendre cette langue par amour de la culture et de la civilisation française), les arabes ne sont ni natifs, ni des apprentis, ils sont entre ces deux catégories. Leur français, mélangé et imprégné d'influences phoniques et lexicales de leurs langues natales, donne une sorte de français vulgaire, argotique, non conforme à la norme du français *pure*. Par conséquent, ils manifestent de *l'instabilité linguistique*, plus ou moins évidente, *insécurité* liée aux normes imposées par le français «standard». Alors, ces locuteurs se créent un code linguistique propre, pour s'identifier entre eux et pour garder une sorte de distance linguistique par rapport aux autres usagers *normaux*. En les écoutant parler, nous nous rendons compte qu'il n'y a pas de langue pure, même pour les locuteurs natifs, car eux aussi, dans leur cadre familial et familier, ne parlent pas comme indiqué dans les normes prescrites ou systémique de leur langue. C'est alors que nos croyances dans une seule et unique langue française se sont dissipées, et tout ce que nous avons imaginé sur cette langue est devenu instable et en quelque sorte idéalisé.

Ainsi, *la norme* n'est plus *norme* dans l'usage, car l'usage a sa propre norme. Les usagers ne respectent que leurs propres

BDD-A17740 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:55:01 UTC)

règles linguistiques, internes à eux, mais externes à celles du système de la langue. Le seul but est de se comprendre, de pouvoir transmettre les pensées et les sentiments, car cela représente l'idéal de la communication. Ainsi, tout en gardant notre accent spécifique (duquel nous ne pourrons pas nous débarrasser assez vite, voire jamais), nous nous intégrons parmi les différents locuteurs francophones dont le discours reflète l'identité et l'appartenance à cette grande famille qui est la francophonie.

Par conséquent, la *vraie* langue *pure* n'est pas si «vraie» et si «pure», quoi que certains puristes français, anciens ou nouveaux, se donnent de la peine pour découvrir et pour lui rendre cette qualité. C'est dans son usage que La Langue se met en marche. C'est par l'expression des usagers qu'une langue vit et c'est par le non usage qu'elle peut disparaître. L'imaginaire linguistique relève le fait que la conscience sur son propre langage ou celui des autres, naît une sorte de *culpabilité linguistique* qui crée un sentiment de non appartenance, d'expulsion et de rejet. Tout ce qui compte, c'est d'accepter la langue telle quelle, celle des académiciens, celle des usagers, celles des francophones et celle des apprentis, car ce sont eux qui la maintiennent vive et dynamique, tout en l'enrichissant, en lui offrent son statut communicationnel interhumain. Ainsi, les arabes francophones parlent le français, les usagers des différents pays colonisés parlent le français, nous, les francophones et les francophiles, nous parlons le français et tous, ensemble, nous formons ce qu'on appelle la *francophonie*. Rendons à la langue ce qu'elle est censé à faire: fournir les éléments linguistiques pour pouvoir mettre en marche le *parler*. L'idéal de beauté et de pureté est relatif à l'œil ou à l'oreille. Cela dépend de la personne qui regarde ou de celle qui écoute. Moi, j'aime le français: le tien, le mien, le nôtre, c'est là la vraie beauté de la langue!

BDD-A17740 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:55:01 UTC)